

Soyez brefs

Ecrire des textes très courts.

Soyez brefs

Ce souci d'économie dans l'utilisation du langage a souvent été bien considéré. Les Pères de l'Eglise allaient jusqu'à préconiser le silence absolu : « *On disait d'abba Agathon qu'il vécut trois ans avec un caillou dans la bouche, jusqu'à ce qu'il observe le silence* ».

Quant à Pythagore, quelques siècles auparavant, il invitait fermement ses disciples à la *retenue*, c'est-à-dire à ne pas écrire trop.

L'époque classique a également aimé le raccourci et ses figures (par exemple l'*ellipse*) ; la concision (langage à productivité élevée : beaucoup d'idées en peu de mots !) y est souvent désirée.

Certains genres traditionnels intègrent la brièveté : la sentence, la maxime, le proverbe sont en général très courts. Mais ce sont des genres sérieux, moralisateurs.

D'autres pratiques de langage peuvent être évoquées : le journalisme (voir les billets d'humeur publiés en première page du *Monde*, « Au jour le jour »), la prose littéraire (les « Contes glacés » de Sternberg) et la poésie : petits poèmes de Claudel, Mallarmé, Guillevic, et vers uniques parfois (le poète Georges Schéhadé en a composé une anthologie). Les exemples de poèmes courts sont légion, mais la place d'honneur doit être laissée au *haïku* japonais. C'est un genre né au X^e siècle dont les poèmes sont composés de trois vers (de 5,7 et 5 syllabes). Le mot *haikai*, utilisé parfois à la



Fourmis sans ombre, haïkus trad.
et prés. par M. Coyaud, Phoebus, 1978.

Haïku, trad. par R. Munier,
© Librairie Fayard, 1978.

J. GRENIER : *L'Esprit du Tao*,
Flammarion, 1957.

place de haïku, désigne en fait un genre plus large (celui des « poèmes libres » s'opposant à la poésie officielle). Sans nous attarder sur ces poèmes admirables, arrêtons-nous sur les aspects suivants : — d'une part, il y a dans le haïku une « fraîcheur » que ne détruit pas la traduction (aussi éloignée soit-elle sans doute du rythme et de la musicalité de l'original) ; — ensuite, ce qui peut nous toucher dans ces poèmes, c'est qu'ils proposent une relation au monde toute empreinte de sympathie et de délicatesse, contrairement à tant de discours occidentaux sans cesse en position d'interprétation et de domination à l'égard de la réalité ; cette douce vision du monde, le haïku ne l'exprime pas dans un discours abrupt mais au contraire léger, et bien souvent en opérant une discrète torsion sur la syntaxe ; ainsi ce haïku de Bashô (XVIII^e siècle) « L'éclair / Déchirant la nuit / Le cri du héron » ; — enfin, notons que le haïku reste aujourd'hui couramment pratiqué au Japon, par des amateurs, et que tous les journaux en publient.

Les musiciens connaissent aussi l'attrait des formes brèves. En particulier Anton Webern, ou l'un de ses admirateurs aujourd'hui Franck Zappa : « Igor's Boogie, Phase One » : 0'40", « Phase Two » 0'35", dans l'album *Burnt Weeny Sandwich* (1970), ou encore « We've Got to get into Something Real » : 0'32", dans *Sheik Yerbouti* (1979).

Avec la peinture, la brièveté est une notion plus incertaine : De quoi s'agit-il alors ? De petitesse ? L'équivalence se trouve plutôt ailleurs ; dans la recherche de la simplicité (une certaine « maigreur » du produit) : toiles bleues d'Yves Klein, œuvres d'Ad Reinhardt qui, pendant cinq ans, au début des années soixante, ne peignit que des tableaux noirs de cinq pieds sur cinq, ou encore dans la brièveté de l'exécution (Hartung, Mathieu, Twombly). Sans oublier que cette rapidité peut être le résultat d'une longue préparation, comme l'indique une anecdote chinoise à propos du sage Tchouang-Tzeu : « Le roi lui ayant demandé de peindre un crabe, il exigea dès l'abord une villa avec douze serviteurs et un délai de cinq ans. Puis ce délai dut être prolongé d'autant. Mais au bout de ces dix ans il dessina un crabe d'une manière immédiate et parfaite. »

BASHÔ (1644-1694)

Sur une branche nue
Un corbeau s'est posé
Soir d'automne

Réveille réveille-toi
Je te prends pour ami
Papillon

Cabane de pêcheur
Parmi les crevettes
Un grillon

Chasse aux lucioles
Le batelier est ivre
Quelle catastrophe

Buvons toute la nuit
Pour faire un pot de fleurs
Avec le tonneau

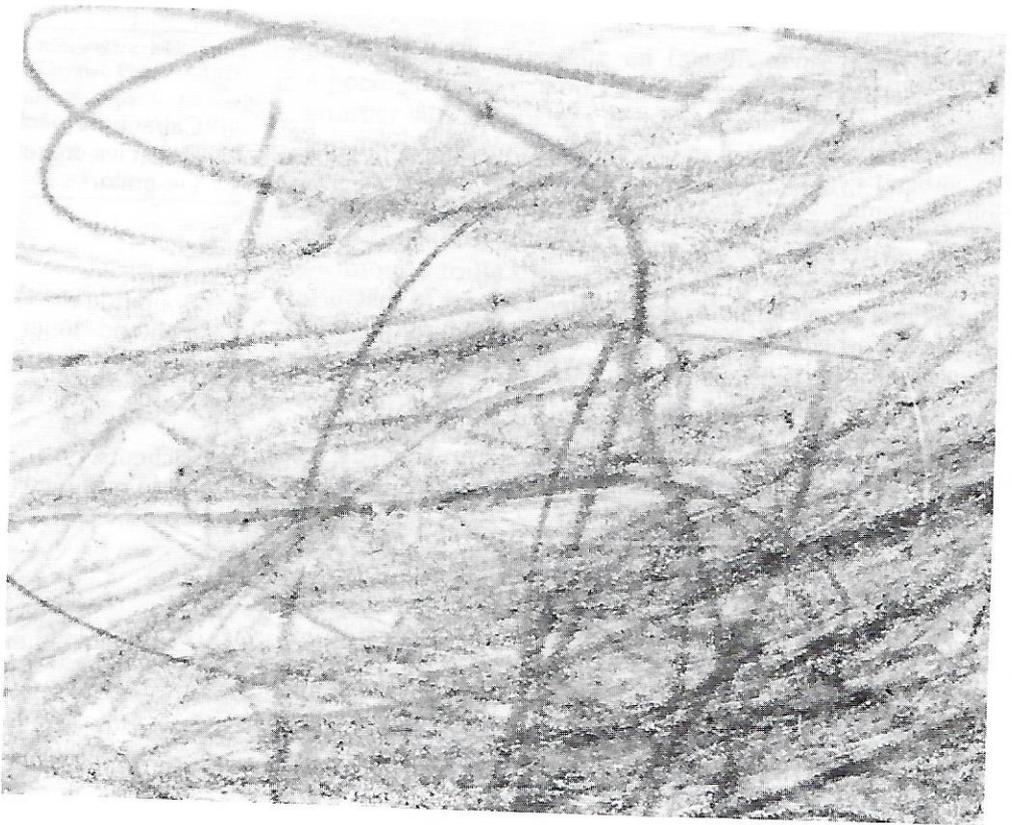
Soupe de riz
J'entends jouer le luth
Sur le toit les grêlons

Ce mur quelle fraîcheur
Contre les plantes de mes pieds
Pendant la sieste

Traduit du japonais par
Koumiko MURAOKA
et Fouad EL-ETR,
La délirante, 1979



Buson, *Portrait imaginaire de Bashô*, © B.N.-D.R. La Délirante.



S, S et A - 1982, dessin d'enfant (détail), Coll. A. Duchesne.

Stéphane MALLARMÉ (1842-1898)

En rendant un mouchoir prêt
Belle, ne laissez jamais choir
de larmes sur ce fin mouchoir.

En renvoyant un filet à poisson
Je vous rends, Claire de Paris,
le filet, mais j'y reste pris.

Sur un galet d'Honfleur
Le seul rêve qui dans vos yeux purs navigua
Ne naufrage jamais Mademoiselle Helga.

A une petite chienne
Quand je passe qui rit à
Mes caresses, toi, Rita.

Eventail à Melle G.M.
Jadis frôlant avec émoi
Ton dos de licorne ou de fée
Aile ancienne, donne-moi
L'horizon dans une bouffée.

« Vers de circonstance », posth., 1920.

Angélus SILESIUS (1624-1677)

Si tu veux dire l'être de l'éternité,
Il te faut d'abord rompre avec toute parole.

Rien n'est imparfait : le caillou vaut le rubis,
Et la grenouille est belle autant qu'un Séraphin.

Il faut avoir connu le gouffre de l'enfer.
Si tu n'y vas vivant, tu y entreras mort.

J'aime une seule chose et ne sais ce qu'elle est,
Et pour ce que je ne la sais, je l'ai élue.

Homme, si le paradis n'est pas d'abord en toi,
Crois bien que jamais tu n'y entreras.

L'Amour est difficile, car aimer ne suffit.
Il nous faut, comme Dieu, nous-mêmes être l'amour.

Ami, j'arrête là. Si tu veux lire encore,
Va, toi-même deviens l'écriture et l'essence.

L'Errant chérubinique, 1657.

Jacques STERNBERG (né en 1923)



LA CONFUSION

n réalité, Marie — que l'on appela la Vierge — accoucha de deux garçons en même temps, des jumeaux.

L'un d'eux devint un joyeux traîne-sentiers, grand amateur de maux et de mots qui se tailla même, au hasard de ses pérégrinations, une vague réputation de prêcheur. Mais on l'oublia très vite.

L'autre tourna beaucoup plus mal. Et termina à l'âge de 33 ans, sur une croix, entre deux autres larrons.

Mais curieusement on le confondit avec son frère et la gloire fit le reste.



L'AFFAIRE

côté de l'usine qui fabriquait en série des allumettes, cet homme d'affaires avait créé une entreprise où l'on enflammait les allumettes pour vérifier si elles étaient utilisables.



LA TIMIDITÉ

Il avait un tel souci de ne pas causer de dérangement qu'il referma la fenêtre derrière lui, après s'être jeté dans le vide, du haut du sixième étage.



L'ÉVADÉ

Il y avait plus de dix jours que le directeur de la prison, ivre de liberté, tenait tête aux trois mille détenus qui voulaient absolument l'empêcher de s'évader.



Thomas Vinau
c'est un
beau jour
pour ne
pas mourir

365 poèmes sous la main

Le Castor Astral

De la juste mesure de l'inaccessible

Tu te dis que la vie
ne devrait pas être
 moins
que de se faire lécher
 par un tigre
 sinon
la plupart du temps
un chocobon
c'est suffisant

Ce n'est pas de la pensée

Ce n'est pas de la pensée
ni de l'art ni de la magie
c'est une forteresse improvisée
avec des bouts de phrases cassées
des brindilles d'idées perdues
des éclats de sensations
 des fils coupés
des chaleurs abandonnées
un nid dans les décombres
au fond du gosier d'un oiseau
qui n'a jamais su hurler

LE TEMPS DES CERISES

Maram al-Masri

Femmes poètes
du monde arabe

anthologie

امرأة

امرأة

امرأة

امرأة

S

ن

Ghada Fouad Al Samman
Syrie

Pourquoi pas

Laisse la chaleur être notre alliée
pour nous aventurer
Nous n'avons plus rien à perdre, sauf le temps

Euréka

Sois là où tu es
comme je te désire je me satisfais d'un cœur que
tu n'as jamais eu
et je te repousse

Les rythmes du miroir

La lumière se remplit de la foule des invités.
Seuls les créateurs ignorent la foule.

Eloigne-toi de ton miroir
Disparais
car celui qui est ici, ce n'est pas toi.

Seule
j'ai tant parlé de toi.
Et de moi,
qui parlera aux étrangers ?
Moi,
sauf ce qui était ici maintenant
et qui est toi.

Seul,
comme moi exactement.
La passion se colle à moi comme une ombre.
De temps en temps, elle en rajoute
dans la prudence
et parfois, au contraire, dans l'excès.



LILI FRIKH

Carnet sans bord

LA SOIF

Tu demandes de l'eau. Et tu bois tu pleures tu te laves. Mais c'est pas fini. La blessure a toujours soif... Et vivre ça brûle. Ça refroidit pas sous la douche. De toute façon. De toute façon il n'y a plus d'eau. Le réservoir est vide. Plus d'eau douce. Plus d'eau qui coule toute seule. Plus d'eau potable. Plus d'eau facile pour continuer. De toute façon faut changer l'eau. Virer le cumulus. Détruire. Faut détruire. T'as plus que détruire. Plus que ça à faire pour t'en sortir. Dépasser les bornes. Tu dépasses. Tu demandes de l'eau forte... Plus forte. Tu demandes de l'eau pour ne pas mourir. Tu demandes de l'eau pour écrire... Tu demandes la mer

Posted at sea

07:54

LA BÊTE

Elle fait attention la bête. Elle se retient. Elle ne donne aucun signe. Elle ne laisse aucune trace la bête. Elle ne tremble pas. Elle ne saigne pas. Elle ne hurle pas. Elle est blessée. Nature blessée. Mystère blessé. Elle ne peut plus rester au milieu en pâture en terrasse... Elle s'en va... Elle n'a pas peur. Elle n'a pas le choix. Elle n'est plus ni saine ni sauve. Elle est abîmée. C'est ça qui s'éloigne... Abîmée... Elle ne veut plus laisser son silence au sol. C'est ça qui l'emporte dans la forêt. Elle veut parler. Elle a besoin la bête. Elle veut parler...
Et les hommes ne parlent pas.

Posted at sea

06:38

FRANÇOIS CHENG

La vraie gloire est ici



nrf

Poésie / Gallimard

Vertical jet d'alouette
Pulvérisant les nues.
Vol et cri emmêlés,
Flèche et flash confondus.
Quel don de quelle offrande ?
Brûlure, brisure,
brise...

Or voici :

Le vrai silence vient au bout des mots ;
Mais les mots justes ne naissent
qu'au sein du silence.

De même :

La vraie voie se continue par la voix ;
Mais la juste voix ne surgit
qu'au cœur de la voie.

Ici,
Nous avons posé l'obscur,
Nous avons posé l'éclat,
Afin qu'un jour se souvienne...

Ici,
Nous avons tracé le trait,
Nous avons laissé vacant,
Afin qu'un jour advienne.